

celle des Royaumes de Naples & de Sicile, à cause de son admirable situation, placée au centre de la Méditerranée, entourée de côtes où l'on peut pratiquer les plus beaux Ports de l'Univers, abondante en productions propres au commerce, & habitée par un peuple qu'il faut de toute nécessité abandonner à lui-même, ou lui donner un Roi. Quoique l'Auteur paroisse très-touché de la perte de ce Royaume pour une République qui a autant mérité que celle de Genes, il examine si le Gouvernement Républicain est comparable avec le génie des peuples Corfes, & il avouë que cette forme de Gouvernement n'est pas celle qui leur convient; mais il n'en infère pas moins, que leur changement de condition ne sera favorable que pour eux-mêmes & pour le Prince auquel ils appartiendront. L'Auteur supposant le cas d'une guerre en Italie, regarde la Corse comme une Place d'armes redoutable, qui tiendra en échec toutes les Puissances dont les intérêts seront contraires à ceux du nouveau possesseur. Les considérations de commerce & de navigation, qui découlent des principes sur lesquels il fonde ses réflexions, viennent à la suite de celles qu'il fait sur le maintien de l'équilibre. Il n'oublie pas les intérêts du Roi de Sardaigne, mais il passe légèrement sur cette matière, parce que, dit-il, si on vouloit les examiner à fonds, on seroit obligé de rappeler plusieurs circonstances antérieures & postérieures au Traité de Worms. D'ailleurs, il ajoute que les négociations entamées depuis quatre mois à Turin, & qui s'y conduisent avec un secret impénétrable, sont encore trop cachées aux yeux du public, pour décider adsolument sur le plus ou moins d'intérêt que peut avoir le Roi de Sardaigne au changement